

WHAT Happened in the MARKETS

ÉDITION #1 SEPTEMBRE 2026

ANTHROPIC'S IPO

Anthropic s'apprête à réaliser l'une des plus grandes introductions en bourse de l'histoire. Sa valorisation, à 2 000 milliards de dollars, traduit des perspectives positives pour l'avenir, malgré une entreprise déficitaire.

Page 7-9

HAWKS VS DOVES

Avec un prix du pétrole qui ne cesse d'augmenter, les banques centrales font face à un dilemme concernant une éventuelle hausse des taux d'intérêt.

Page 14-16



LE MOT DU CLUB

Bienvenue dans cette première édition de *What Happened in the Markets*.

Ici les co-présidents, Macéo Pauron et Léo-Paul Laisne. Cette revue nous tient particulièrement à cœur et nous espérons que vous prendrez autant de plaisir à la lire que nous en avons pris à l'écrire.

Nous souhaitons également remercier Jeanne Coupier, Louis Villaeys, Timéo Wartelle, Charlotte Bas et Côme Gego pour leur investissement et leur engagement dans ce projet associatif.

À travers cette revue, notre objectif est de vous faire découvrir de nouvelles choses, de partager avec vous nos recherches et, surtout, d'éveiller votre curiosité autour des différents sujets abordés. Nous avons écrit cette revue avec l'ambition de nous adresser à un large public, car le secteur de la finance reste encore trop souvent perçu comme complexe et difficile d'accès.

Ce projet associatif est pour nous le fruit de longues réflexions, d'un travail acharné et de beaucoup d'investissement. D'autant plus que la revue ne constitue que l'un des trois pôles de notre association. Nous sommes donc particulièrement fiers de vous présenter aujourd'hui cette première édition. Pouvoir réaliser un tel projet après seulement quelques semaines d'existence représente un véritable accomplissement, et nous souhaitons continuer dans cette direction.

Nous remercions encore une fois nos cinq membres qui consacrent leur énergie et leur temps à faire vivre ce projet. Sans eux, cette revue n'aurait pas vu le jour.

Nous vous souhaitons une excellente lecture !

Macéo Pauron & Léo-Paul Laisne

Co-présidents de l'IAE Lille Finance Club

Si vous souhaitez nous soutenir :)



SOMMAIRE

01 Page De Couverture..... Page 0

02 Le Mot Du Club..... Page 1

03 Sommaire..... Page 2

04 Les Macros Du Mois..... Pages 3-6

05 Le Dossier Du Mois..... Pages 7-9

06 Cryptomonnaies..... Pages 10-13

07 Le Débat..... Pages 14-16

08 Pour Le Mois ProchainPages 17-19

09 Sources Pages 20-22

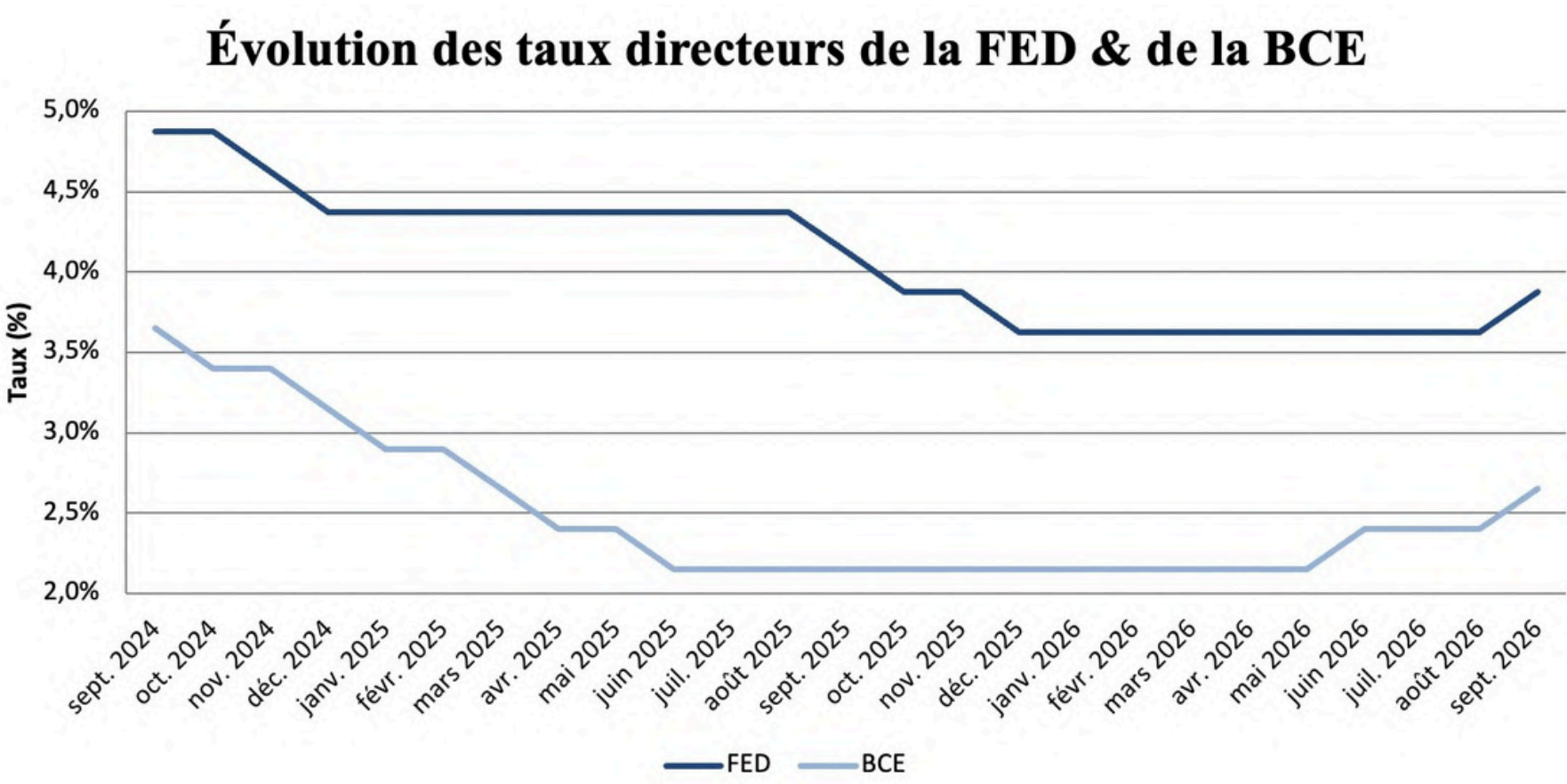
LES MACROS DU MOIS

Septembre a été marqué par des marchés sous tension, entre évolution des taux, inflation persistante et incertitudes sur la croissance mondiale.

1 octobre 2026 · Macéo Pauron & Léo-Paul Laisne

La hausse des taux directeurs

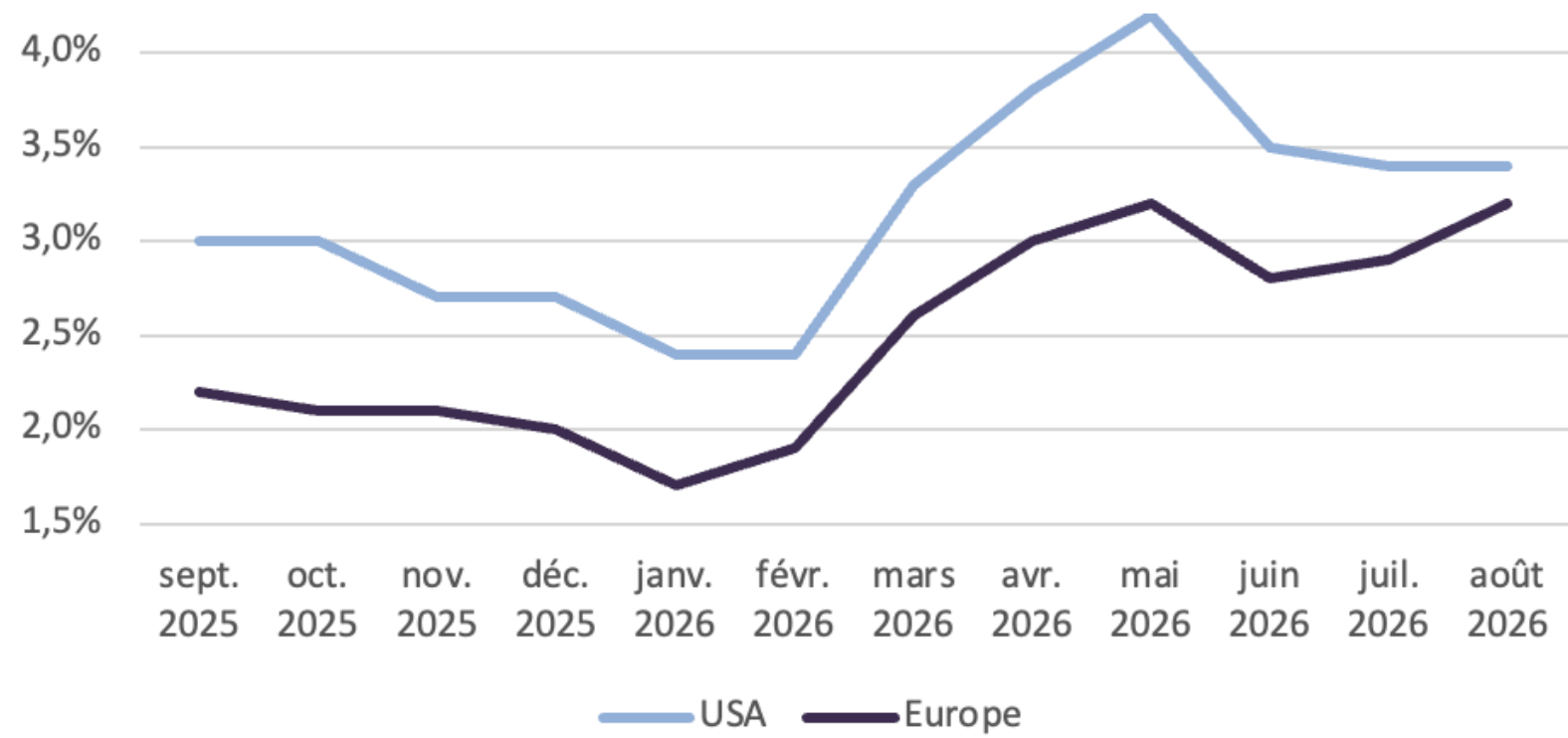
C'est la grosse actualité du mois dernier. Cela faisait plusieurs années que les taux n'avaient pas augmenté (Voir Graphique 1). Mais dans un contexte toujours plus tendu au Moyen-Orient, c'était prévisible que les banques centrales finiraient par céder.



GRAPHIQUE 1 : Taux directeurs BCE et Fed sur 24 mois

Le 10 septembre, la Banque centrale européenne a relevé ses trois taux directeurs de 25 points de base. Le 16, la Réserve fédérale a fait de même, sa première hausse de l'année après une série de baisses entre septembre 2024 et décembre 2025. Enfin, le 17, la Banque d'Angleterre a laissé entendre qu'une hausse pourrait suivre. Le but de ces hausses est de limiter l'inflation, poussée par une hausse du prix de l'énergie.

Inflation aux USA & en Europe sur les 12 derniers mois



GRAPHIQUE 2 : Inflation zone euro et États-Unis sur 12 mois

L'énergie, au centre des deux décisions

La décision européenne porte la facilité de dépôt¹ à 2,50 %, le taux de refinancement principal² à 2,65 % et le prêt marginal³ à 2,90 %, applicables depuis le 16 septembre. C'est la deuxième hausse de l'année. L'énergie est à l'origine des ces hausses. En effet, la remontée des prix du pétrole et du gaz pendant l'été, alimentée par le conflit au Moyen-Orient,

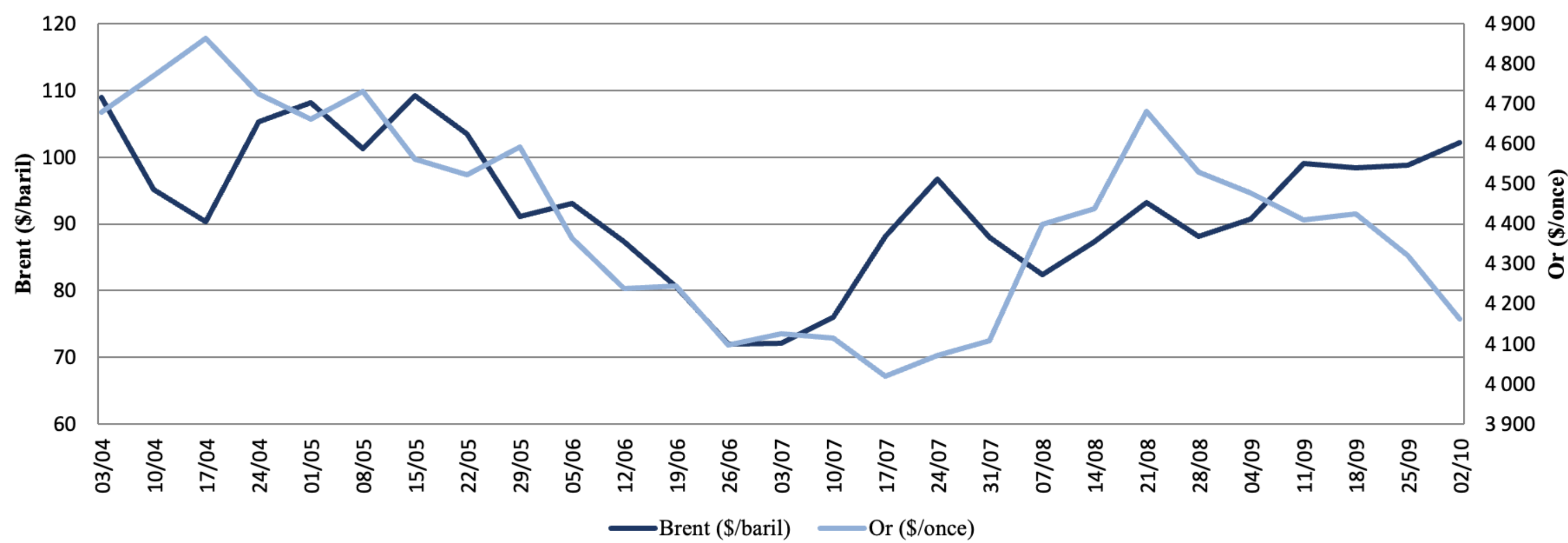
(1) : C'est le taux d'intérêt perçu par les banques commerciales lorsqu'elles placent leurs excédents de liquidités pour 24 heures auprès de la Banque centrale européenne. (Source : ecb.europa.eu)

(2) : Le taux des opérations principales de refinancement est le taux d'intérêt que les banques paient quand elles empruntent de la liquidité auprès de la BCE pour une semaine. (Source : ecb.europa.eu)

(3) : Taux que les banques paient lorsqu'elles empruntent de la liquidité auprès de la BCE pour une durée de vingt-quatre heures (Source : ecb.europa.eu)

a ravivé les tensions inflationnistes dans la zone euro (Voir graphique 2), où les prévisions de l'inflation annuelle ressortent autour de 3 %. De plus, la BCE a relevé ses prévisions pour 2027 (2,5 % contre 2,3 %) et 2028 (2,1 % contre 2,0 %). On peut donc supposer que la guerre d'aujourd'hui aura un impact sur les prix de demain.

Évolution du cours du Brent (axe gauche) vs once d'or (axe droit) sur les 6 derniers mois



GRAPHIQUE 3 : Brent (à gauche) et once d'or (à droite), sur 6 mois.

En Outre-Atlantique, le constat est différent. En effet, contrairement à l'Europe qui connaît une croissance qui ralentit et un taux de chômage en hausse, les États-Unis démontrent une croissance satisfaisante (autour de 2,2 % à 2,4 %), ainsi qu'un taux de chômage qui reste convenable (4,2 %). Cependant, les deux continents appliquent la même stratégie : une hausse des taux directeurs. La Fed (Federal Reserve) prévoit désormais un taux directeur médian⁴ de 4,1 % fin 2026, contre 3,9 % lors de ses dernières prévisions en juin.

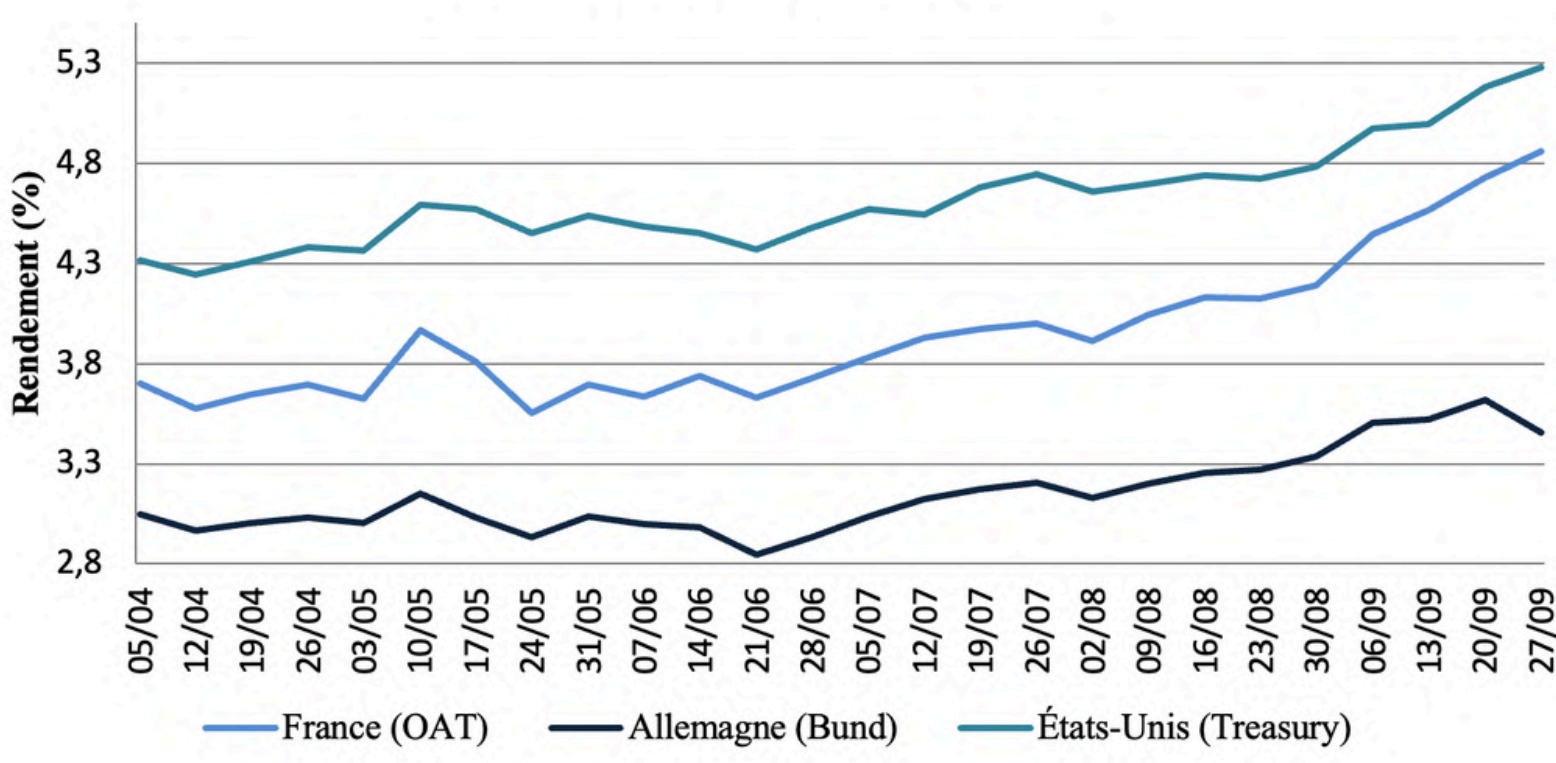
Mais pourquoi ?

Malgré une économie solide qui ne permet pas de justifier une telle réaction, la Fed a préféré mettre en place une politique monétaire dictée par la prudence. De cette manière, elle espère pouvoir se protéger face au risque d'inflation qui touche le reste du monde.

Le fait de rapprocher les graphiques 2 et 3 nous permet de comprendre que la courbe du Brent explique en grande partie l'évolution de l'inflation européenne. C'est une situation délicate pour une banque centrale, qui ne peut agir directement sur un choc d'offre énergétique et ne peut qu'en limiter les effets de second tour. Notamment le risque des hausses de salaire qui aurait pour effet direct une augmentation des coûts pour les entreprises, et donc de l'inflation.

(4) : Contrairement à la Banque centrale européenne (BCE), qui fixe un taux unique pour ses opérations de refinancement, la Fed annonce une fourchette cible (ou target range). Son objectif ? Permettre une certaine flexibilité aux marchés et éviter des ajustements trop brutaux. (source : Zonebourse.com)

Rendements à 10 ans : OAT, Bund, Treasury, sur les six derniers mois



GRAPHIQUE 4 : OAT, Bund et Treasury à 10 ans

Les investisseurs exigent une rémunération plus importante pour détenir des obligations à long terme, notamment en raison du niveau élevé de la dette publique américaine et des tensions géopolitiques. En Europe, le mouvement a également été marqué. Le rendement du Bund allemand à 10 ans s’est rapproché de 3,6 %, tandis que l’OAT française à 10 ans a atteint environ 4,75 %.

La France : un contexte particulier

La France a particulièrement été touchée par les inquiétudes concernant la gestion de ses finances publiques et l’incertitude politique. Cette situation pourrait encore s’accroître à l’approche des prochaines élections présidentielles et avec la présentation du budget de l’État. L’écart entre les taux français et allemands s’est ainsi nettement agrandi, car les investisseurs demandent une prime de risque plus élevée pour détenir des obligations françaises. Pour les investisseurs, cette remontée des rendements signifie aussi mécaniquement une baisse de la valeur des obligations déjà émises, avec un impact particulièrement important sur les titres de longue maturité.

Les actions : 2 salles, 2 ambiances

Indices	Valeur	Var Mensuelle	Courbe
S&P500	7 651,54	0,26%	
CAC 40	7 964,51	-4,06%	
Stoxx 600	634,89	-1,94%	
Nikkei 225	66 753,72	0,81%	
Nasdaq	30 408,50	2,93%	

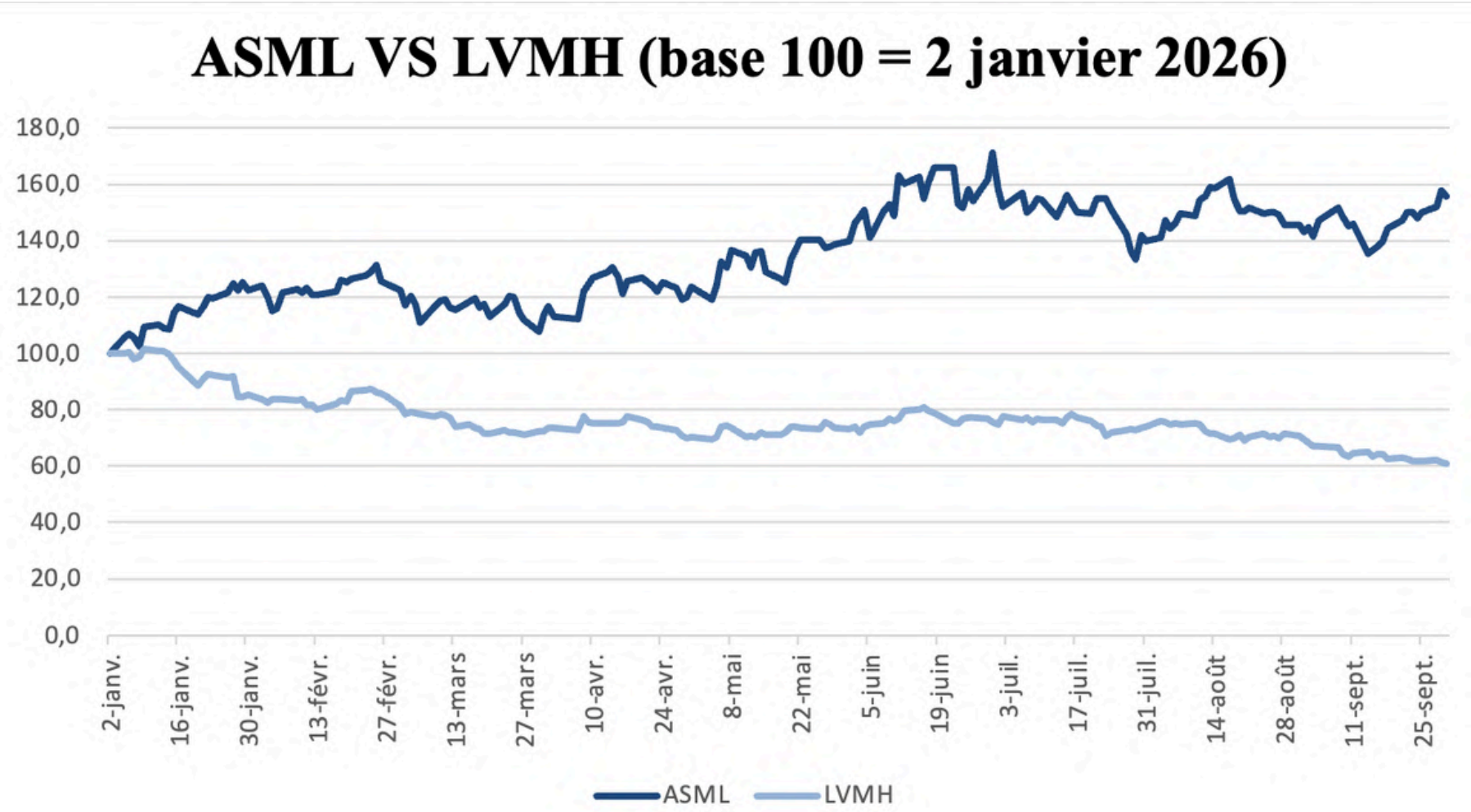
GRAPHIQUE 5 : Performance des principaux indices boursiers

Obligations : des sommets atteints

Le mois de septembre a été particulièrement difficile pour les marchés obligataires, aussi bien aux États-Unis qu’en Europe. (Voir graphique 4). Aux États-Unis, le rendement du Treasury à 10 ans a fortement progressé au cours du mois, dépassant les 5 % en fin de période.

La différence entre l’Europe et les États-Unis est d’autant plus marquée en ce mois de septembre. Pendant que le CAC a perdu 4,06 % et le Stoxx 600 près de 1,94 %, le S&P 500 a terminé quasiment à l’équilibre et le Nasdaq 100 a gagné 2,93 %. Les marchés européens ont davantage subi les tensions sur les taux et les incertitudes macroéconomiques que leurs homologues américains. Le CAC 40 clôture le mois à 7 964,51 points, loin du sommet historique de 8 642 touché en février, et en recul

de 2,84 % depuis le 1er janvier. Si l'on regarde au niveau des secteurs, les semi-conducteurs européens poursuivent encore leur progression fin septembre, portés par l'intelligence artificielle. Pour exemple, le géant néerlandais ASML enregistrait une hausse de 8,8 %. À l'opposé, côté luxe, LVMH a cédé environ 38 % depuis janvier. Bien qu'il s'agisse de deux géants européens, les deux groupes suivent des trajectoires diamétralement opposées.



GRAPHIQUE 6 : Performance de LVMH VS ASML en 2026

Le marché des devises

L'euro est passé de 1,1600 dollar le 31 août à 1,1355 dollar le 30 septembre, soit une baisse de 2,11 %. Il termine ainsi le mois proche de son niveau annuel le plus bas. Après un début de mois assez volatil, l'euro atteint son plus haut le 9 septembre, juste avant la décision de la BCE. Il entame ensuite une baisse quasi continue jusqu'à la fin du mois. Pour la suite, l'évolution de l'euro dépendra notamment des taux d'intérêt de la BCE et de la Fed. Sur ce point, le dollar conserve pour l'instant un avantage : les taux américains attendus pour 2026 restent supérieurs à ceux de la zone euro, ce qui rend les placements en dollars plus attractifs. Pour les investisseurs en actions européennes, un euro plus faible n'est toutefois pas forcément une mauvaise nouvelle car celui-ci gonfle mécaniquement les exportations.

Macéo Pauron & Léo-Paul Laisne

ANTHROPIC : L'INTRODUCTION EN BOURSE

Anthropic s'apprête à réaliser l'une des plus grandes introductions en bourse de l'histoire. Sa valorisation, à 2 000 milliards de dollars, traduit des perspectives positives pour l'avenir, malgré une entreprise déficitaire.

1 octobre 2026 · Macéo Pauron

En novembre, l'une des plus grandes sociétés du domaine de l'intelligence artificielle va s'introduire en bourse, de quoi clôturer la plus grande année en termes d'introduction en bourse depuis 2021. En effet, avec SpaceX en juin qui a réussi à lever près de 86 milliards de dollars, Anthropic pourrait bien réaliser une performance similaire, voire supérieure. Dans une bataille toujours plus acharnée pour obtenir le meilleur modèle IA, avec des dizaines de milliards investis. Cette levée de capitaux pourrait être un grand tournant, d'autant plus que c'est la première fois qu'une aussi grosse société spécialisée en intelligence artificielle va s'exposer aux marchés. Mais avec des pertes enregistrées à 42 milliards et des investissements toujours plus grands, Anthropic va-t-elle réussir à convaincre les investisseurs ?



Autour de la table : une équipe réunie pour échanger sur l'avenir de l'IA. Source : Anthropic.

À la base d'Anthropic : Les anciens d'OpenAI

Pour comprendre comment est né le projet d'Anthropic, il faut remonter en 2021, quand plusieurs anciens membres d'OpenAI ont décidé de partir de l'entreprise en raison de divergences, notamment sur la politique de sécurité et l'orientation stratégique que prenait la société. Parmi ces membres, on retrouve Dario Amodei, aujourd'hui PDG d'Anthropic, qui va s'entourer de 6 autres personnes dont sa sœur, Daniela Amodei. À eux sept, ils ont créé Anthropic, qui a ensuite développé l'intelligence artificielle bien connue du grand public : « Claude », ainsi qu'une gamme d'IA agentiques (Claude Code, Claude Design, Claude Cowork). Pour mieux comprendre, une IA agentique est capable d'agir de façon autonome pour réaliser des tâches, et non seulement répondre à des questions. Anthropic n'a évidemment pas inventé ce concept, mais c'est l'une des sociétés qui a participé à sa démocratisation.

Aujourd'hui, le modèle Claude Sonnet 5.5 figure parmi les modèles d'IA les plus performants du marché et se retrouve en concurrence avec son grand rival, GPT-6-Sol. Anthropic est donc bien un leader incontournable du secteur de l'IA, et investit massivement pour garder son avantage.

Mais dans une période où les besoins de financement sont toujours plus importants, l'une des solutions qui permettrait de lever beaucoup de capitaux rapidement reste l'introduction en bourse.

Une situation financière à relativiser

Anthropic a affiché un chiffre d'affaires de 4,6 milliards de dollars en 2025, une donnée séduisante surtout quand on sait que ce chiffre a été multiplié par 12 en un an. Mais derrière se cache une réalité moins positive. En effet, elle a enregistré 42 milliards de dollars de perte sur la même année dont 8 milliards proviennent directement de l'exploitation, notamment les coûts de calcul informatique. Les 34 autres milliards proviennent d'une charge comptable liée à des financements externes susceptibles de se convertir un jour en actions (donc pas de l'argent réellement dépensé). Le point important est que cette charge comptable augmente mécaniquement quand la valorisation de l'entreprise s'accroît (ce qui est le cas dernièrement). L'un des autres problèmes est que 25 % de son chiffre d'affaires provient des deux mêmes clients (non identifiés publiquement). Elle est donc très dépendante de ces derniers et doit diversifier son portefeuille clients.

Pour relativiser cette situation, il ne faut pas oublier qu'elle dispose de liquidités disponibles évaluées à 20 milliards de dollars, de quoi solidifier sa situation financière. Anthropic connaît donc une croissance fulgurante, mais le développement de son activité est très coûteux, elle doit donc réussir à terme à couvrir ses coûts pour ne pas apeurer les investisseurs qui verraient en elle une entreprise non rentable.

L'introduction en bourse

La cotation est prévue pour novembre, et le lieu de cotation choisi est le Nasdaq. La valorisation, qui avait été évaluée à 900 milliards en mai 2026, est à l'heure actuelle à 2 000 milliards, soit encore plus que pour SpaceX, qui a été valorisée à 1 700 milliards. L'objectif pour Anthropic est de lever 100 milliards de dollars afin de pouvoir financer cette croissance très rapide et ses besoins en infrastructures.

C'est Morgan Stanley et Goldman Sachs qui ont été choisis comme partenaires principaux pour cette introduction. Leur rôle sera de veiller à ce que la cotation se fasse de la manière la plus fluide possible, en surveillant le volume de transaction ou encore en rédigeant le prospectus. En parallèle de cette levée de capitaux, Anthropic prévoit 518 milliards de dollars de dépenses sur les prochaines années pour développer sa puissance de calcul,



Claude, l'assistant IA d'Anthropic, désormais dans la poche de millions d'utilisateurs. Source : Anthropic.

son cloud et ses infrastructures. Pour cela, l'entreprise a conclu d'importants engagements avec Google, Amazon et Microsoft, qui lui fournissent notamment les capacités informatiques nécessaires au développement de ses modèles d'IA.

Le pouvoir gardé aux mains des fondateurs

Avec cette introduction, le capital d'Anthropic va être dilué, tout comme les droits de vote. Dario Amodei et les 6 autres fondateurs se retrouveraient minoritaires. Ils demandent donc la création d'une nouvelle catégorie d'actions sans droit économique supplémentaire mais avec un pouvoir de vote très supérieur. L'objectif ici serait d'obtenir collectivement 50,1 % des droits de vote pour garder le contrôle, même après l'arrivée des nouveaux investisseurs. Cette technique a déjà été utilisée par Mark Zuckerberg chez Meta. À nuancer car le pouvoir resterait entre les mains des 7 fondateurs, et non une seule personne. Enfin, le conseil d'administration resterait majoritairement élu par le Long-Term Benefit Trust avec 7 sièges au total dont 3 réservés aux fondateurs. Donc même avec la majorité des voix, ils ne seraient pas forcément majoritaires au conseil d'administration, de quoi garantir un équilibre des pouvoirs. Attention, cette nouvelle gouvernance doit être approuvée par les actionnaires, rien n'est définitif à ce stade.

Les risques avec cette introduction

Premièrement, le risque majeur est l'IA elle-même. Anthropic a reconnu elle-même dans son prospectus que l'IA peut présenter des « risques catastrophiques, voire existentiels pour l'humanité ». En effet, son développement évolue très rapidement mais les chercheurs n'arrivent parfois pas à contrôler les dérives potentielles que peut avoir cette technologie. De plus, le PDG d'Anthropic appelle à la régulation et à la prudence dans le développement de l'IA. Mais il a de manière assez paradoxale dévoilé son nouveau modèle très puissant au même moment. La question qui se pose est de savoir comment réagiraient les marchés si on apprenait demain que l'IA est une réelle menace.

Ensuite, le risque financier est aussi à prendre en compte. Il ne faut pas oublier que l'entreprise est actuellement en perte financière et n'est pas encore rentable. Bien qu'on puisse imaginer qu'elle le sera demain, il ne faut tout de même pas s'emballer car l'IA est une technologie qui a encore beaucoup à prouver. Elle coûte aujourd'hui plus cher à développer que ce qu'elle ne rapporte en retour. Il existe un risque que les investisseurs réalisent que les revenus générés par l'IA ne sont pas à la hauteur des attentes, entraînant une perte de confiance et des ventes massives sur les valeurs liées au secteur.

Enfin, l'arrivée d'OpenAI en bourse début 2027 pourrait partager la liquidité disponible entre les deux titres et faire pression à court terme sur le cours d'Anthropic. Ce risque est toutefois limité car les investisseurs cherchent généralement à détenir plusieurs valeurs du secteur plutôt qu'une.

HYPERLIQUID : UN PARFAIT MÉLANGE ENTRE LA TRANSPARENCE DU WEB3 ET L'ACCESSIBILITÉ DU WEB2 ?

Sans financement de fonds de capital-risque et avec sa propre blockchain, Hyperliquid a bousculé les codes de la crypto et domine désormais le marché des perpetuals on-chain.

1 octobre 2026 · Léo-Paul Laisne

Qu'est-ce qu'Hyperliquid ?

Tout d'abord, commençons par définir ce qu'est Hyperliquid, prenons leur propre définition du projet : « Hyperliquid est une plateforme d'échange de cryptos qui fonctionne directement sur sa propre blockchain... ». Le projet, né en 2022, se distingue par une particularité : tout se passe « on-chain », à l'instar du réseau Bitcoin (mais avec ses propres



Hyperliquid : la blockchain de couche 1 qui ambitionne d'héberger l'ensemble de la finance onchain. Source : Hyperliquid.

subtilités bien sûr). Un réseau où tout se passe « on-chain » signifie que chaque transaction peut être traçable et vérifiable sur la blockchain. Comme dit précédemment, ce qui distingue Hyperliquid des autres échanges est le fait que celui-ci fonctionne sur sa propre blockchain, on parle alors de layer 1, là où les autres échanges tels que GMX déploient leur solution directement sur une blockchain existante, appelée layer 2.

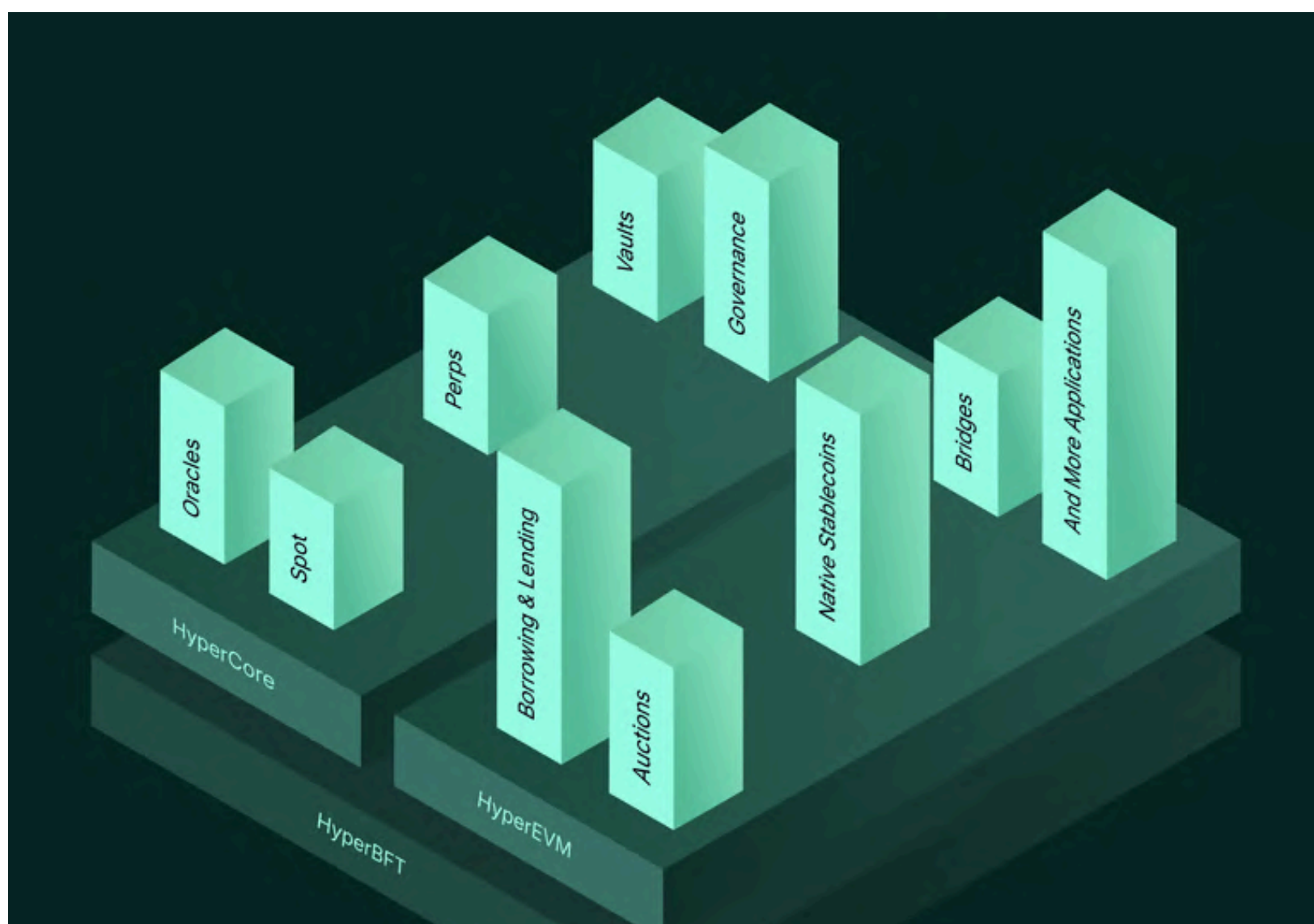
On retrouve principalement 2 types de marchés sur Hyperliquid. Le premier étant le « spot », on achète et détient réellement les tokens¹ (comme lorsqu'on achète une action). On pourrait traduire ce type de marché par « marché au comptant ». Dans un second temps, on retrouve les « perpetuals ». Ce type de contrat s'apparente aux futures, ce sont des instruments spéculatifs avec effets de levier (sur Hyperliquid, cet effet peut aller jusqu'à x40 sur certains actifs). Pour expliquer le principe rapidement, ce sont des contrats dérivés avec un sous-jacent, par exemple le pepecoin (PEPE). Ils n'exigent pas que le trader possède réellement le token sous-jacent. De plus ils n'ont pas de date d'échéance (une forte différence vis-à-vis des futures qui eux en ont une). Ils peuvent se terminer soit si le trader le décide, soit automatiquement si la marge passe sous le seuil déterminé. L'objectif ici est de spéculer ou de se couvrir face au cours d'un actif.

(1) : Tokens : Jeton numérique

Comment marche Hyperliquid ? (En vous épargnant la partie mathématique, qui reste obscure même pour moi).

L'architecture du projet se décompose en 3 parties distinctes. En premier lieu, HyperBFT est un consensus PoS inspiré de HotStuff. Prenons l'exemple du réseau Bitcoin qui sera plus simple pour illustrer le fonctionnement d'Hyperliquid par la suite. Sur Bitcoin, c'est la chaîne la plus longue que les ordinateurs vont suivre. En effet, il n'y a pas d'intérêt à miner pour trouver un nonce² déjà découvert auparavant. C'est ce qu'on va appeler « proof of work ». Les mineurs vont dépenser de l'énergie (puissance de calcul) et de l'électricité afin de trouver le nonce. Ce nonce permettra au mineur d'écrire la page³ et de créer un lien avec le bloc suivant. Par la suite, l'empreinte de l'ancien bloc se retrouvera au début des transactions du nouveau. Cela permet d'authentifier celles-ci et éviter aux pirates de glisser une transaction entre 2 blocs, d'où le terme blockchain (Cette explication reste volontairement simplifiée : si le fonctionnement de la blockchain vous intéresse, je vous invite à approfondir le sujet).

Le problème avec ce type de validation, c'est la consommation énergétique qui est tout bonnement astronomique. De plus, ce procédé est bien moins efficace comparé au prochain mécanisme que je vais maintenant vous expliquer. Hyperliquid fonctionne sur un consensus dit « proof of stake » d'où le terme « PoS ». Afin de valider une page, les validateurs vont mettre en jeu des tokens Hype (token natif d'Hyperliquid, on y reviendra par la suite) comme garantie que la page respecte les règles. Les 27 validateurs alternent à tour de rôle, et leur proposition est ensuite soumise à un vote aux autres validateurs. Si 2/3 d'entre eux la valident alors la page est inscrite, puis une nouvelle est proposée, le tout en une fraction de seconde. Cette méthode permet en premier lieu d'être moins énergivore, la preuve que



La "stack" Hyperliquid. HyperBFT en base, HyperCore et HyperEVM par-dessus. Source : Hyperliquid Docs.

la page est valide n'est pas un nonce obtenu après des dizaines de mégawatts dépensés, mais après un simple vote entre les 27 validateurs. En second lieu, cela permet une extrême rapidité, sur Bitcoin une page est écrite toutes les 10 min, alors que sur Hyperliquid, c'est une toutes les fractions de seconde, pour un trader, cela compte. Pour revenir à mon explication, HotStuff est le mécanisme de vote basique. HyperBFT en est la version boostée créée par Hyperliquid.

(2) : Le nonce : combinaison de nombres permettant de trouver l'empreinte d'un bloc et ainsi valider celui-ci.

(3) : Page = bloc, j'utilise le terme de page car il permet de mieux illustrer ce qui se passe, on y retrouve l'empreinte du bloc précédent, toutes les transactions déroulées pendant le laps de temps écoulé pour trouver le bon nonce et le nonce qui permet de valider l'empreinte du bloc actuel.

HyperCore et HyperEVM

Au-dessus d'HyperBFT, on retrouve 2 parties. Commençons par HyperCore, pour faire simple, là où HyperBFT est la sécurité qui permet de valider chaque transaction, HyperCore est ce qui permet de rendre le trading possible sur Hyperliquid. Sa particularité vis-à-vis des autres échanges décentralisés est son carnet d'ordres directement intégré.

Cette attention toute particulière montre que l'architecture du réseau Hyperliquid est optimisée pour la transmission de messages financiers (passage d'ordre, annulation, liquidation). Par conséquent, le réseau est capable d'exécuter environ 200 000 ordres/sec, bien loin devant Bitcoin. Pour HyperEVM, c'est aussi une partie dite d'exécution. Son rôle est de permettre la création d'applications directement sur Hyperliquid et de les connecter avec HyperCore, cela permet par exemple la mise en place de stratégies automatisées.

Le token Hype

Le 29 novembre 2024 a eu lieu le premier airdrop de tokens Hype. 31 % offerts à la communauté qui utilisait le réseau activement. En effet, 310 millions de tokens Hype sur les quelque 1 milliard (et pas un de plus) ont été offerts en récompense aux utilisateurs du réseau. Avant d'aller plus loin, allons regarder de plus près pourquoi cet airdrop a tant fait parler de lui, outre le fait que certaines personnes soient devenues multimillionnaires du jour au lendemain sans y avoir investi un seul euro.

Ce qui a tant marqué la sphère crypto, c'est le contre-courant emprunté par l'équipe Hyperliquid. Pour vous faire le schéma classique d'un projet crypto : une équipe parle d'un projet ambitieux avec une technologie potentiellement révolutionnaire pour le milieu (rien n'est encore créé). Elle lance son token, qui lui permettra de récolter les fonds afin de financer le développement de cette soi-disant technologie. Sachant que, dans la majorité des cas, ce sont des VC (venture capitalists) qui investissent massivement dans le projet, avec l'objectif de revendre leurs parts au meilleur prix une fois la technologie lancée. Ce qui a pour conséquence directe l'effondrement du cours. Pour Hyperliquid, c'est tout l'inverse, aucun financement par des VC donc pas de pression vendeuse qui pourrait faire s'effondrer le cours, la technologie est sortie avant le token. Tout cela a plu à la communauté. Si bien que les quelque 310 millions de tokens Hype étaient valorisés à près de 1,2 milliard de dollars le jour même du drop.

Et aujourd'hui ?

Le 19 août 2026, pendant une réunion à la Maison-Blanche, Donald Trump a dit ouvertement que le président de la CFTC (Commodity Futures Trading Commission), Michael Selig était en pourparlers

afin de donner un cadre juridique et légal au réseau Hyperliquid aux États-Unis. En effet, pour l'instant, les produits à effet de levier tels que les perpétuels sont très encadrés et normalement enregistrés auprès de la CFTC afin d'être proposés au grand public. Pour éviter tout problème, Hyperliquid a lui-même interdit l'accès à son réseau pour les personnes résidentes aux États-Unis. Par ailleurs, le mois de septembre a été historique pour le Hype. Le token a atteint son ATH⁴ à 97,96 \$ le 23 septembre 2026, porté notamment par son arrivée sur Binance, la plus grande plateforme d'échange de cryptos au monde.

Un pari réussi ? (Conclusion)

Hyperliquid est une avancée majeure sur bon nombre de points dans le secteur de la DeFi⁵. Il s'est autofinancé et n'a donc pas la pression des VC. Sa communauté est des plus engagées, et à raison : 31 % des jetons ont été reversés aux utilisateurs. De plus, le réseau domine le marché avec environ 2/3 du trading de perpétuels on-chain réalisé sur Hyperliquid. Les perspectives sont prometteuses avec l'arrivée d'ETF adossés au Hype et un président qui parle distinctement d'Hyperliquid afin de mettre en place un cadre juridique. Cependant, tout n'est pas acquis. Malgré une décentralisation croissante avec un passage de 4 à 27 validateurs, certains membres de la communauté poussent le réseau à se décentraliser de manière plus extensive en augmentant le nombre de validateurs. Sans compter que le prochain défi d'Hyperliquid se joue avec HyperEVM, l'enjeu est de faire passer le réseau d'une simple bourse à un écosystème tout entier.

Je me permets d'intervenir directement dans cet article pour rappeler à tous que même si j'ai peint un portrait globalement positif d'Hyperliquid, en raison des perspectives prometteuses du projet, cela ne reste en aucun cas un quelconque conseil en investissement. Je voulais de plus terminer cet article en insistant sur le fait qu'il y a une réelle valeur derrière les technologies que nous offre la blockchain (qu'elle soit PoW ou PoS), comparable aux actifs que possède une entreprise formant sa valeur fondamentale.

Bon nombre d'investisseurs voient ce nouvel écosystème financier comme de la pure spéculation, j'ai décidé de commencer par Hyperliquid pour montrer que cela n'était pas toujours le cas. (Plus niche que Bitcoin, Ethereum ou Solana, le but étant de vous faire découvrir à travers cette rédaction de nouvelles choses). Bien sûr, je n'ai fait qu'effleurer la surface du projet, je vous invite à faire vos propres recherches. De plus, des réglementations arrivent dans le secteur, augmentant la confiance des acteurs, cela sera le sujet de mon prochain article.

Léo-Paul Laisne

(4) : ATH = All-time high

(5) : DeFi = terme employé pour parler de la finance décentralisée

PEUT-ON ÉTEINDRE UN INCENDIE PÉTROLIER AVEC DES TAUX D'INTÉRÊT ?

Avec un prix du pétrole qui ne cesse d'augmenter, les banques centrales font face à un dilemme concernant une éventuelle hausse des taux d'intérêt. Mais lorsque cette inflation ne provient pas de l'économie intérieure, on peut se demander si ces politiques sont réellement efficaces pour la contenir.

1 octobre 2026 · Jeanne Coupier

Si vous avez fait le plein récemment, vous l'avez sûrement remarqué, les prix à la pompe ont augmenté. Et les automobilistes ne sont pas les seuls à s'en inquiéter. En septembre 2026, en moins de dix jours, trois grandes banques centrales ont pris la même décision, celle de relever leurs taux directeurs. La BCE a ouvert le bal le 10 septembre en montant son taux de dépôt à 2,5 %, sa deuxième hausse depuis juin. La Fed a suivi le 16 septembre, avec sa première hausse depuis 2023. Puis la Banque du Japon, le 18 septembre, a porté son taux à son plus haut niveau depuis 31 ans.

Mais pourquoi ? Toutes ces hausses ont une cause commune, le choc pétrolier lié au Moyen-Orient. Fin février 2026, les États-Unis et Israël ont lancé des frappes contre l'Iran, et le conflit a fortement perturbé les exportations de pétrole de la région, notamment par le détroit d'Ormuz. Après un calme relatif en juin, les hostilités ont repris dans le Golfe début septembre. Aujourd'hui, le Brent, la principale référence mondiale du prix du pétrole, tourne autour de 102 dollars le baril, contre à peine 61 dollars début janvier, soit une hausse de près de 70 %. Et l'inflation dépasse les 3 % en Europe comme aux États-Unis.

Monter les taux quand les prix s'envolent paraît logique, mais toutes les inflations ne se ressemblent pas. Il faut donc savoir différencier une inflation d'offre d'une inflation de demande. L'inflation de demande, c'est lorsque les gens achètent plus que ce que l'économie est capable de produire. L'inflation d'offre, c'est l'inverse : les prix montent parce que produire coûte plus cher, par exemple quand une matière première comme le pétrole devient rare. Il s'agit ici d'une inflation d'offre, car elle vient de la guerre et non d'un excès d'achats. Or, monter les taux directeurs agit surtout sur la demande, en rendant le crédit plus cher pour que les ménages et les entreprises dépensent moins. Une hausse des taux ne fera donc pas baisser le prix du baril.

On peut alors se demander si, face à une inflation venue de l'extérieur, monter les taux est une nécessité ou plutôt une erreur. Sur cette question, trois visions s'opposent.

La vision des faucons (the hawks)

Tout d'abord, il y a les faucons (hawks). Pour eux, le vrai enjeu n'est pas le pétrole, mais les anticipations. La hausse du pétrole, c'est ce qu'on appelle l'effet de premier tour, qui finira par passer. Ce qui les inquiète, ce sont les effets de second tour, c'est-à-dire la diffusion de cette hausse aux autres prix et aux salaires. Quand tout le monde s'attend à ce que les prix continuent de monter, les salariés demandent des hausses de salaire, les entreprises augmentent leurs prix pour les payer, et le cercle s'entretient tout seul (c'est ce qu'on appelle la spirale prix-salaires).

En montant les taux, les banques centrales envoient un message clair aux ménages et aux entreprises : elles ne laisseront pas les prix s'envoler. De plus, les faucons ont retenu la leçon de 2021-2022. Durant cette période, la BCE avait jugé que l'inflation était transitoire et n'avait commencé à monter ses taux qu'en juillet 2022. Pourtant, l'inflation a fini par atteindre un pic de 10,6 % en octobre 2022, et la BCE a dû freiner l'économie brutalement pour rattraper son retard. Cette leçon, Christine Lagarde, présidente de la BCE, l'avait en tête dès le mois de mars 2026. Elle avait alors promis de faire « tout ce qui est nécessaire pour maintenir l'inflation sous contrôle ».

Les faucons ont aussi un argument monétaire. Comme le pétrole se paie en dollars, quand la Fed monte ses taux, le dollar se renforce, et le pétrole devient encore plus cher pour les autres pays. Si la BCE ne suit pas la Fed, l'euro risque donc de s'affaiblir face au dollar, et l'inflation importée augmentera. On peut donc se demander si la BCE est réellement indépendante face aux décisions de la Fed.

La vision des colombes (the doves)

Les colombes (doves) voient les choses tout autrement, pour elles, augmenter les taux directeurs est une erreur. Les effets d'une hausse ne se font sentir que 9 à 18 mois plus tard. Le risque, c'est que d'ici là, le prix du pétrole soit redescendu, et que les banques centrales aient freiné leur économie « pour rien ». On peut d'ailleurs reprendre l'exemple de 2021-2022, puisque, selon la BCE elle-même, des prix de l'énergie expliquent la moitié du recul de l'inflation en 2023.



La Banque centrale européenne (BCE) à Francfort, Allemagne, Eurotower illuminée lors de la Luminale, mars 2016. © Kai Pfaffenbach / Reuters.



Plateforme pétrolière offshore en mer du Nord, Norvège, Photo : Jan-Rune Smenes Reite / Pexels.

Quant à la spirale prix-salaires, elle ne s'est jamais vraiment installée en zone euro. La même période sert donc d'argument aux deux camps. Et aujourd'hui non plus, la spirale ne semble pas se déclencher, puisque la BCE reconnaît elle-même que « le choc énergétique n'a pas encore eu d'incidence significative sur les salaires. Les colombes rappellent aussi que le pétrole cher freine déjà l'économie à lui seul. L'agence internationale de l'énergie a d'ailleurs annoncé une baisse plus forte que prévue de la demande mondiale

de pétrole, à cause de l'envolée des prix à la pompe. Monter les taux reviendrait donc à freiner une deuxième fois une économie qui ralentit déjà, avec le risque, si toutes les banques centrales le font en même temps, de provoquer un ralentissement mondial.

Plus largement, pour les colombes, la banque centrale n'est tout simplement pas le bon acteur face à un choc d'offre. La réponse devrait plutôt venir des États, avec des aides ciblées pour les ménages et les entreprises les plus touchés, comme le bouclier tarifaire mis en place en France lors de la crise énergétique de 2022. Mais cette piste a aussi ses limites. Elle coûte cher à des États déjà très endettés, comme la France. Et des aides trop larges peuvent soutenir la demande, et donc alimenter l'inflation que l'on cherche à combattre.

Une vision entre les faucons et les colombes

Enfin, entre les deux, certains défendent une hausse « signal » : monter une fois pour réaffirmer la crédibilité de la banque centrale, puis marquer une pause pour observer l'évolution du prix du pétrole. C'est en partie la position de Joachim Nagel, président de la Bundesbank (la banque centrale allemande) et membre du Conseil des gouverneurs de la BCE. Début septembre, dans un entretien accordé au Monde, il soutenait une nouvelle hausse tout en refusant de s'engager sur la suite : « Au-delà de la réunion de septembre, je reste toutefois prudent [...] ». Il justifiait cette prudence par l'incertitude qui entoure les prix du pétrole et du gaz, toujours très fluctuants.

Alors, qui a raison ? Il n'y a pas de réponse tranchée. Les banques centrales font face à un dilemme entre crédibilité et croissance. La hausse des taux n'éteint pas l'incendie du pétrole, mais elle peut empêcher qu'il se propage aux salaires et aux prix.

Jeanne Coupier

LES PRINCIPAUX ENJEUX POUR LES INVESTISSEURS AU MOIS D'OCTOBRE

Octobre s'annonce décisif pour les investisseurs, entre les chiffres de l'emploi, l'évolution de l'inflation et les résultats du troisième trimestre. Les marchés surveilleront surtout les décisions de la Fed et de la BCE, dans un contexte de tensions géopolitiques et de hausse des prix de l'énergie.

1 octobre 2026 · Louis Villaeys

Après un mois de septembre riche en nouvelles, les investisseurs vont devoir faire face à trois incertitudes sur le marché : l'emploi et le chômage, les décisions sur la politique monétaire des banques centrales et les résultats financiers du troisième trimestre. Ce mois jouera entre risque macroéconomique (notamment avec l'Iran) et opportunités. Cet octobre sera marqué par :

L'emploi et le chômage aux États-Unis.

La première nouvelle est prévue le 2 octobre, dans le rapport mensuel sur l'emploi. Elle sera scrutée par les investisseurs car elle correspond à un indicateur très important de l'inflation. Grâce à ce rapport, nous pourrions tirer des conclusions sur comment les taux d'intérêt vont évoluer. En effet, pour contrer l'inflation, la Fed et la BCE ont déjà relevé leurs taux de 25 points de base le mois dernier.

Ensuite, les créations d'emplois hors secteur agricole (non-farm payrolls¹) en août ont augmenté de 162 000, un chiffre qui reste supérieur au consensus du marché. Les investisseurs parient désormais sur un ralentissement des embauches avec la création d'environ 100 000 emplois, et sur un taux de chômage qui serait probablement à 4,2 %. Cette anticipation est largement attribuée à la tendance continue aux licenciements.

L'impact du marché de l'emploi sur l'inflation

En cas de création de 100 000 emplois non agricoles, les marchés pourraient intégrer une probabilité plus élevée d'une hausse des taux de la Réserve fédérale des États-Unis (Fed) ou de la banque centrale européenne (BCE). Si la création d'emplois chute, alors cela pourrait offrir un risque de récession. Mais dans le cas contraire, une augmentation ne signifie pas forcément que les banques centrales vont relever leurs taux d'intérêt. L'idéal pour les investisseurs serait cet entre-deux, ce scénario se nomme "Boucle d'or".

(1) Le Non-Farm Payroll (NFP) mesure la création d'emplois mensuelle aux États-Unis dans les secteurs privés et publics, à l'exclusion du secteur agricole dont la forte volatilité saisonnière risquerait de fausser l'analyse de la tendance économique de fond (U.S. Bureau of Labor Statistics).

Il décrit une situation où la croissance reste modeste mais présente, sans créer de trop grande inflation. Autrement dit, l'économie continue de croître sans provoquer de tensions inflationnistes importantes ni nécessiter une hausse des taux. Ainsi, l'économie croît, l'inflation est maîtrisée, le chômage reste bas et la balance des transactions courantes est positive.

L'inflation globale en constante augmentation

Dans la zone euro, un rapport publié le 2 octobre par Eurostat fournira des premiers chiffres sur l'inflation, ce qui permettra de déterminer les pressions exercées sur les prix. L'inflation globale devrait progresser en fonction du prix de l'énergie pour atteindre un rythme annuel de 3,7 %. Tandis que l'inflation sous-jacente² devrait rester stable vers 2,4 %, un niveau similaire à celui observé avant les récentes tensions géopolitiques. Le marché reste attentif à d'éventuels signes d'effets de second tour, avec la réaction des agents économiques pour compenser cette perte de pouvoir d'achat.

La santé de l'Allemagne reste également à surveiller, car elle va constituer un facteur déterminant pour la BCE. En effet, l'Allemagne est une des plus importantes économies de la zone euro. Son chômage est très élevé car l'économie du pays est à l'arrêt depuis trois ans. En effet l'industrie, surtout l'automobile, souffre de l'énergie chère et de la concurrence chinoise, et les entreprises n'embauchent presque plus. Par conséquent, la BCE pourrait être obligée de baisser ses taux.

Le 2 octobre, Eurostat publiera une première estimation de l'Indice des Prix à la Consommation (IPC) annuel pour la zone euro. Ce chiffre donnera une première vision de l'inflation européenne. Suite à ça, l'INSEE publiera son indice de prix à la consommation de septembre. Cet élément servira de juge de paix pour l'annonce définitive du 16 octobre avec le rapport complet et définitif de l'inflation par pays et par secteur.

Quelle sera la trajectoire monétaire des banques centrales ?

Face à ces pressions, la trajectoire des prix est ce qui guidera les décisions de la politique monétaire de la BCE et de la Fed le 28 et 29 octobre. Le marché anticipe déjà une probable hausse de 25 points de base pour lutter contre l'inflation. L'inflation provoquée par la hausse des prix du gaz et du pétrole ces derniers mois inquiète les responsables de la politique monétaire.

(2) : L'inflation sous-jacente mesure l'évolution des prix en excluant les produits volatils comme l'énergie et l'alimentation. Dans notre contexte actuel, c'est un bon indicateur pour mesurer l'inflation sans prendre en compte l'augmentation du prix du pétrole. (Source : INSEE.fr)

Cette situation pourrait les conduire à maintenir, voire à relever les taux d’intérêt afin d’éviter que cette hausse des coûts de l’énergie ne se propage à l’ensemble de l’économie de la zone euro. Cette trajectoire est probablement l’information la plus importante ce mois-ci et les conséquences seront déterminantes. En cas d’une hausse des taux, l’investissement baissera. La première conséquence serait l'augmentation des taux des crédits immobiliers, des prêts à la consommation et cela limiterait donc la capacité d'emprunt des ménages. Ces derniers seront donc moins enclins à investir. Mais cette hausse aurait également un impact pour les entreprises qui préféreraient évoluer dans un environnement de taux bas afin d’emprunter et de croître.

Cette hausse serait aussi une mauvaise nouvelle pour le gouvernement qui devrait payer plus cher pour rembourser la dette de l’État : La France emprunte actuellement autour de 4,75 %. Un niveau très haut et inédit depuis 18 ans avec la crise de 2008. Enfin, la hausse des taux ferait souffrir les marchés financiers, donc les indices boursiers devraient généralement baisser.

Le maintien des taux ne changerait pas beaucoup la situation actuelle. Avec des taux globalement élevés, cela continuera de freiner l’économie pour limiter l’inflation. En cas de baisse des taux, l’objectif changerait : on souhaiterait relancer l’économie plutôt que de contrôler l’inflation. Les ménages récupèreraient leur pouvoir d’achat et les entreprises progresseraient et augmenteraient les embauches. Pour les marchés, ça soutiendrait la hausse des indices.

Pour finir, au niveau de l’actualité économique, voici les événements clés sur les marchés :

Séance	Heure	Événement / Indicateur	Période	Importance
Vendredi 02 Oct.	11:00	 IPC Annuel Zone Euro	Septembre	Moyenne
	14:30	 Rapport NFP	Septembre	Haute
Mercredi 14 Oct.	14:30	 CPI US	Septembre	Haute
Vendredi 16 Oct.	11:00	 IPC Zone Euro	Septembre	Moyenne
Mercredi 28 Oct.	20:00	 Décision de taux de la FED	Octobre	Haute
	20:30	 Conférence de presse de Jerome Powell	Octobre	Haute
Jeudi 29 Oct.	14:15	 Décision de taux de la BCE	Octobre	Haute
	14:45	 Conférence de presse de Christine Lagarde	Octobre	Haute
	13:00	 Décision de taux de la Banque d'Angleterre (BoE)	Octobre	Moyenne
	04:00	 Décision de taux de la Banque du Japon (BoJ)	Octobre	Moyenne

TABLEAU 1 : Principales annonces du mois d’octobre 2026.

Louis Villaeys

SOURCES

Page de Couverture

- Bloomberg, « Anthropic CEO Dario Amodei Has Only One Direct Report », rubrique Management & Work, bloomberg.com.
- Photo de l'immeuble du 300 Howard St., San Francisco (quartier South of Market), prise le 30 janvier 2026. sfgate.com

Les Macros du Mois

- Banque centrale européenne : communiqué de politique monétaire du 10 septembre 2026 (ecb.europa.eu) et projections macroéconomiques (ecb.europa.eu/pub/projections)
- Banque nationale de Belgique : relais en français des décisions de la BCE (nbb.be)
- Réserve fédérale : communiqués du FOMC (federalreserve.gov)
- OAT 10 ans : Banque de France, Webstat, série TEC 10 (FM.D.FR.EUR.FR2.BB.FRMOYTEC10.HSTA)
- Treasury 10 ans : FRED, Federal Reserve Bank of St. Louis, série DGS10
- EUR/USD : taux de référence de la BCE
- CAC 40 et indices internationaux : Boursorama ; Euronext (live.euronext.com)
- STMicroelectronics : relations investisseurs, publication des résultats (st.com)
- LVMH : fiche valeur Boursorama
- Données des 5 graphiques : Investing.com

Le Dossier du Mois

- ABC Bourse, « Anthropic : 4,6 milliards de dollars de revenus mais 42 milliards de pertes », 29 septembre 2026
- BFM Bourse / Boursorama (AFP), « Anthropic alerte sur des risques existentiels pour l'humanité liés à l'IA avant son entrée en Bourse », 29 septembre 2026
- Siècle Digital, « Les fondateurs d'Anthropic veulent garder le contrôle de l'entreprise après son entrée en Bourse »
- Les Numériques, « Claude Sonnet 5.5 est là : presque aussi puissant qu'Opus 5.5 pour moitié moins cher »
- Wikipédia, page « Anthropic »

Cryptomonnaies

- Hasheur, vidéo YouTube, youtube.com
- Hyperliquid France, article publié sur X, x.com
- Connaissance des énergies, fiche pédagogique « Bourse de l'électricité : le marché européen » (définition du marché spot), connaissanceledesenergies.org

- Paradigm, « Where's the Yield Curve? Pt. 2 », paradigm.co
- DataWallet, « Trading perpétuel vs spot en crypto expliqué », datawallet.com
- Cryptoast, vidéo YouTube, youtube.com
- Hyperliquid, documentation officielle (GitBook), hyperliquid.gitbook.io
- Dwellir, « What is Hyperliquid », dwellir.com
- OneKey, « Hyperliquid architecture explained : sécurité et décentralisation », onekey.so
- arXiv, article 1908.08316, arxiv.org
- CoinMarketCap, « Hyperliquid : qu'est-ce que c'est ? », coinmarketcap.com
- Yahoo Finance, « Trump says CFTC working to bring... », finance.yahoo.com
- OneKey, « Second HYPE airdrop », onekey.so
- CoinGecko, page Hyperliquid (HYPE), cours sur 30 jours, coingecko.com

Le débat du Mois

- Prix à la pompe : Enerzine, « Prix carburants du 25 septembre 2026. Le gazole frôle les 2,40 € et pèse sur le budget », 25 septembre 2026, enerzine.com
- Hausse de la BCE : Banque centrale européenne, « Décisions de politique monétaire », 10 septembre 2026, ecb.europa.eu
- Deuxième hausse de la BCE : Euronews, « La BCE relève ses taux à 2,5 % face au choc énergétique et à l'inflation », 10 septembre 2026, fr.euronews.com
- Hausse de la Fed : CNBC, « Fed approves interest rate hike, signals one more to come this year », 16 septembre 2026, cnbc.com
- Hausse de la Banque du Japon : Associated Press (repris par KSAT), « Japan's central bank raises benchmark interest rate to 1.25%, the highest in 31 years », 18 septembre 2026, ksat.com
- Début du conflit : Prixdubaril.com, « Prix du baril de Brent : +42 % depuis le début de la guerre au Moyen-Orient », 13 mars 2026, prixdubaril.com
- Accalmie de juin : AFP (repris par Marine & Océans), « Pétrole : le baril de Brent sous les 75 dollars pour la première fois depuis le début de la guerre au Moyen-Orient », 24 juin 2026, marine-oceans.com
- Reprise des hostilités : Ecorama (Boursorama), « Fed, BCE : vers de grosses turbulences sur les marchés financiers ? », avec Philippe Waechter, 3 septembre 2026, youtube.com
- Prix du Brent : Prixdubaril.com, « Prix du baril – Le cours officiel du pétrole », prixdubaril.com
- Gaz européen : Deutsche Bank, « La BCE relève ses taux et durcit le ton », 11 septembre 2026, deutschebank.be
- Inflation en zone euro : Banque centrale européenne, « Conférence de presse de Christine Lagarde, présidente de la BCE, et Boris Vujčić, vice-président de la BCE », 10 septembre 2026, ecb.europa.eu
- Origine de l'inflation : Banque centrale européenne, « Décisions de politique monétaire », 10 septembre 2026, ecb.europa.eu
- Anticipations d'inflation : Banque centrale européenne, « Rapport annuel 2022 », ecb.europa.eu
- Inflation jugée transitoire : Vie-publique.fr, « Banque centrale européenne : les taux d'intérêt en zone euro restent inchangés », mars 2024, vie-publique.fr
- Pic d'inflation de 2022 : Eurostat, « Le taux d'inflation annuel en hausse à 10,6 % dans la zone euro », 17 novembre 2022, ec.europa.eu/eurostat

- Hausses de taux de 2022-2023 : Toute l'Europe, « Inflation : la Banque centrale européenne baisse ses taux pour la première fois depuis cinq ans », juin 2024, touteleurope.eu
- Citation de Christine Lagarde : Trading Economics, « La présidente de la BCE, Lagarde, promet de maîtriser l'inflation face au choc énergétique », 10 mars 2026, fr.tradingeconomics.com
- Recul de l'inflation en 2023 : Banque centrale européenne, « Rapport annuel 2023 », ecb.europa.eu
- Spirale prix-salaires : Banque centrale européenne, « Commentaires sur la contribution apportée par le Parlement européen dans le cadre de sa résolution sur le Rapport annuel 2022 de la BCE », 18 avril 2024, ecb.europa.eu
- Salaires aujourd'hui : Banque centrale européenne, conférence de presse de Christine Lagarde et Boris Vujčić, 10 septembre 2026, ecb.europa.eu
- Demande mondiale de pétrole : Optima Énergie, « Tendance marché du pétrole et prix du baril de Brent en 2026 », septembre 2026, optima-energie.fr
- Position de Joachim Nagel : L'Économiste Maghrébin (Kamel Grar / Agences), « Vers une hausse des taux d'intérêt de la BCE ? », 3 septembre 2026, d'après un entretien au journal Le Monde, leconomistemaghrebin.com
- Débat au sein de la BCE : Trading Economics, « La BCE prévoit une hausse future probable alors que les risques d'inflation persistent », 27 août 2026, fr.tradingeconomics.com
- Pause attendue : Deutsche Bank, « La BCE relève ses taux et durcit le ton », 11 septembre 2026, deutschebank.be
- Risques pour l'inflation et la croissance : Banque centrale européenne, conférence de presse de Christine Lagarde et Boris Vujčić, 10 septembre 2026, ecb.europa.eu

Pour le Mois Prochain

- Zonebourse, « Le rapport sur l'emploi et les données d'inflation mettront à l'épreuve la trajectoire des taux », zonebourse.com
- Investing.com, « Important cette semaine : rapport sur l'emploi US et inflation européenne », fr.investing.com
- Boursorama, « Les Bourses européennes confiantes avant des séances riches en données », boursorama.com
- Tradingsat, « CAC 40 : qu'est-ce que le scénario boucle d'or qui suscite tant d'espoirs en Bourse ? », tradingsat.com
- Investing.com, calendrier des résultats, fr.investing.com
- Boursorama, calendrier des sociétés cotées, boursorama.com
- Wikipédia, « Réserve fédérale des États-Unis », fr.wikipedia.org

Quatrième de couverture

- Photo de la skyline de Londres (City, Tower of London) depuis la Tamise. Magnific.com

WHAT Happened in the MARKETS



La revue a été coécrite par Macéo Pauron, Léo-Paul Laisne,
Jeanne Coupier et Louis Villaeys

